

THEATRE DE L'AVENUE

**ŒDIPÉ**

Drame en 3 actes de M. André Gide

A moins que d'être cabrigadé dans les chapelles littéraires où les fluriféraires assènent à toute volée leurs coups d'encensoir sur le nez du Bouddha il faut reconnaître que l'« Œdipe » de M. André Gide fut une ennuyeuse déception. Il reste, autour du drame sacré, tant de souvenirs du surhumain Moumet-Sully qui magnifiait les vers de l'honnête traduction de Lacroix ! Aussi, dans son horreur tragique, Sophocle ne semblait pas désigné pour la parodie à l'instar de Bernard Shaw qui nous est offerte aujourd'hui. Les lauriers de l'« humoriste » anglais empêchent-ils M. Gide de dormir ? Etre trivial, émailler son texte de : « J' me fous... ! » et de : « Si je te foutais mon poine sur la gueule ! » et de : « Quel est le cochon qui... ? », etc... cela est facile, nous surprend, mais ne nous fait pas rire ! La fatalité antique était l'unique ressort de Sophocle mais nous ne devons pas nous étonner d'en rencontrer aujourd'hui, sous la plume du commentateur, deux petits jermes gens irrediens d'avant la date, Polynice et Etéocle, très réoccupés de rechercher dans les livres, les justifications et les autorisations de leurs errements et de leurs turpitudes.

Les truismes abondent et sur la fatalité et sur la prédestination. Par instants, il est vrai la pensée se relève, mais ces sursauts ont la brièveté de l'éclair. Il y a quelques traits ingénieux. Nous avons sauté au passage un savoureux conseil d'Œdipe à Jocaste : « Ne soulève point un point qui a échappé jusqu'ici aux historiens ! » mais le reste est généralement terne. Les admirateurs dévots clamaient à toutes les réserves et les objections : « Mais quel style !, quelle langue ! » Ouais, mais où ont-ils cherché cela aujourd'hui ? La langue est correcte sans plus, démodée volontairement, nous n'en doutons pas.

La Compagnie Pitoëff était généralement mal à l'aise dans ce livret très près d'Offenbach. Les artistes donnaient l'impression de collégiens drapés dans les rideaux du dortoir et s'offrant le spectacle d'une hâtive mascarade. Nous les attendons en de meilleurs jours.

« Le Miracle de Saint-Antoine », farce en deux actes de M. Maurice Maeterlinck, terminait le spectacle. C'est comme une grosse blague d'atelier. Le bon saint Antoine se présente au domicile mortuaire pour ressusciter une vieille demoiselle, ce qu'il accomplit malgré la mauvaise volonté des héritiers. Mais elle est frappée de mutisme afin de ne pouvoir révéler ce qu'elle a vu de l'autre côté, chez les ombres et elle retombe morte, une seconde fois. Alors la police emmène le bon saint qui s'était imprudemment fourvoyé dans cette miraculeuse aventure. Cette fois, la troupe de M. Pitoëff fut plus à l'aise dans cette franche caricature.

\*\*

Maurice Lemoine